

Comme son frère Théophile, Justin était un caractère intègre et droit, mais dans une mesure encore plus prononcée, son intégrité prenant souvent la forme de la sévérité et sa droiture se cachant sous des abords brusques. Que ces défauts de ses qualités aient parfois causé des torts à l'édile de la ville de Diekirch, nous voulons l'admettre avec son fils Paul qui reprochait aussi à son père de ne pas toujours recourir aux moyens adéquats. Cet avis n'était pourtant pas partagé par tout le monde, comme le prouve le fait que, seul candidat aux élections communales du 8. 10. 1891, Schroell obtint toutes les voix des 109 billets valables. (2)

En contribuant, à sa manière et de toutes ses forces, à l'évolution de sa ville natale, Justin Schroell suivait la ligne de conduite que le journal créé par son père — malgré ses titres et sujets multiformes — avait toujours observée : la défense des intérêts de la ville et de l'arrondissement de Diekirch.

Après avoir gagné ses galons dans l'imprimerie de son père, Justin assumait en 1863 la rédaction du «*Wächter an der Sauer*» où il se faisait remarquer par son esprit combatif. Ne manquant pas d'adversaires, ceux-ci n'étaient pas en mal d'arguments pour lui porter grief, qui («*L'Union*» 1860 - 1868) de ses attaques contre le Gouvernement, qui («*L'Avenir*» 1868 - 71 et «*l'Indépendance*» depuis 1871) de son attitude pro-allemande, qui («*Luxemburger Wort*») de la publication d'articles considérés comme anticléricaux. Dans ce dernier ordre d'idées, on reprocha (en 1865) au «*Wächter*» d'avoir permis à un de ses correspondants de renier le dogme du péché originel. Bon nombre de lecteurs ruraux se désabonnèrent après avoir lu les mémoires d'un instituteur retraité qui s'était plaint de vexations émanant entre autres de son curé. Peu goûté fut l'accord conclu entre Justin et son frère Théophile suivant lequel les annonces confiées au «*Wächter*» ou à la «*Zeitung*» paraîtraient simultanément dans les deux journaux.

Et pourtant, tout le monde était d'accord pour juger honorablement l'attitude du «*Wächter*» et de Justin Schroell pendant la terrible époque du choléra, en 1866. Notons en passant que c'est en cette même année que parut dans le journal diekirchois la suite d'articles de N. Steffen «*Sitten und Gebräuche des Luxemburger Landes.*»

L'abandon des abonnés fut général lorsque, le 10. 2. 1869, à la suite d'un article paru dans le numéro du 7 du même mois et contenant une expression malencontreuse, le «*Wächter*» — «*von jeher in einem unchristlichen Geiste geschrieben*» (3) — fut frappé d'interdiction. Quinze jours après cette mesure, le journal cessa de paraître.

À partir du 23. 2. 1869, la veuve de Joseph-Antoine Schroell fit apparaître le trihebdomadaire «*Der Volksfreund*» *) dont le «*rédacteur responsable*» fut pendant un an Servais Bettendorff, jeune typo de 21 ans et futur prote qui devrait rester pendant 69 ans — jusqu'à sa mort — au service de l'officine Schroell.

*) Ce titre fut repris du journal que J. Ph. Buck avait fait paraître du 7. 4. 1848 au 29. 6. 1849.